



Père Marie-Joseph Verlinde

Saint - Joseph

Qui est vraiment Saint-Joseph

Joseph, « Fils de David », choisi par le Père éternel pour veiller sur ses plus grands trésors, est un modèle admirable et nous sommes appelés à « aller vers lui » pour découvrir le secret de la disponibilité qui fait sa force et sa grandeur.

1. Selon les promesses de Dieu, le Messie devait naître de l'arbre de Jessé (Isaïe 11,1), dans la lignée de David (2 Samuel 7,5-16). C'est par Joseph, lui-même « de la maison et de la descendance de David » (Luc 2,4), que s'accomplissent toutes ces promesses. L'Ange l'appelle « *Fils de David* » (Matthieu 1,20) et Joseph le sera jusqu'à sa mort, après laquelle c'est à Jésus lui-même que sera donné ce titre (Luc 18,38-39).

Le Messie devait naître selon la prophétie de Nathan dans la lignée de David

Après avoir affirmé dès le premier verset de son Évangile que Jésus est « *fils de David* », Matthieu justifie son propos en déclinant la longue lignée de la Maison de David jusqu'à Joseph. Cet unique renseignement que nous ayons sur la famille de Joseph justifie pleinement le choix divin. Rien ne nous est dit sur l'apparence de Joseph ni sur son âge au moment de contracter mariage avec Marie ; mais la tradition - juive et chrétienne - nous permet de faire parler quelque peu le silence des Évangiles.

Joseph est nommé « Fils de David » (Matthieu 1,20) en référence aux promesses de Dieu

Il est frappant que l'Ange s'adresse à Joseph en précisant d'emblée : « *fils de David* » (Matthieu 1,20), comme pour suggérer dès ses premiers mots le contexte de sa visite. La tradition juive croyait en effet que le Messie serait issu de la lignée du Roi David ; elle s'appuie sur la promesse faite par Dieu lui-même à David par l'intermédiaire du prophète Nathan, que nous trouvons au deuxième livre de Samuel : « *Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. C'est lui qui bâtira une*

maison pour mon nom, et je rendrai stable pour toujours son trône royal. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. S'il fait le mal, je le corrigerai avec le bâton, à la manière humaine, je le frapperai comme font les hommes. Mais ma fidélité ne lui sera pas retirée, comme je l'ai retirée à Saül que j'ai écarté de devant toi. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours » (2 Samuel 7, 12-16). Le Premier livre des Chroniques reprendra cette prophétie (1 Chroniques 17, 1-15) ainsi que le prophète Amos (Amos 9,11).

Joseph était « de la maison et de la descendance de David » (Luc 2,4)

Le premier verset de l'Évangile s'ouvre par l'annonce de la « *Table des origines de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham* ». On comprend qu'il ait été important pour Matthieu de décliner toute la généalogie de Joseph, remontant à David et même à Abraham, pour justifier ce verset aux consonances messianiques : « *Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ* » (1,16). Marie est peut-être aussi, selon la tradition classique, de la descendance de David par son père et de celle d'Aaron par sa mère, mais si l'Évangile insiste seulement sur Joseph, en disant qu'il était de Bethléem et pas seulement de la descendance de David, mais « *de la maison et de la descendance de David* » (Luc 2,4), c'est selon une hypothèse intéressante – qui reste encore à valider – pour dire qu'il était dans le groupe des princes héritiers légitimes du trône de David et cette hypothèse renforcerait l'importance du titre par lequel l'Ange s'adresse à Joseph dans le récit de Matthieu : « *Fils de David* » (Matthieu 1,20). Ces considérations rejoignent ce que des spécialistes ont développé au cours du colloque « *Archéologie, histoire et héritage culturel de Nazareth* » en 2010 à Nazareth à propos de l'étymologie du nom de « Nazareth », autour des racines hébraïques NSR, qui peuvent signifier « consécration », mais aussi « couronne », et qui aurait pu être à côté de Megiddo le lieu de résidence d'été des héritiers de David dans le Royaume du Nord.

Après la mort de Joseph, Jésus apparaît à son tour comme « Fils de David »

Jésus a, semble-t-il, attendu la mort de Joseph pour commencer sa mission publique. Quand il sort de Nazareth et c'est lui dorénavant qui sera appelé par ce nom de « *Fils de David* » : « *Jésus, Fils de David, aie*

pitié de moi ! » (Luc 18,38-39) et c'est avec ce titre qu'il va se révéler au monde comme « *le roi des Juifs* » (Luc 23,3 ; 37-39 ; Jean 18,33).

2. Les Écritures constituent notre seule source d'information directe concernant saint Joseph et elles nous invitent à l'écoute de son silence. Joseph peut être regardé comme le Chérubin qui veille sur l'Arche de la Nouvelle Alliance et sa contemplation du mystère de Dieu le conduit naturellement au silence de l'émerveillement.

Les Écritures constituent notre seule source d'information directe concernant saint Joseph

Or les Évangiles sont particulièrement discrets à propos de Joseph : seuls Matthieu et Luc le citent directement ; l'évangéliste Marc est totalement muet à son sujet, et saint Jean ne le cite que deux fois, indirectement : « *Jésus, fils de Joseph* » (Jean 1,45 ; 6,42). Son nom est pour toujours indissociablement uni à ceux de Marie et de Jésus dans une commune mission : rendre possible par leurs « fiat » respectifs, le salut du genre humain : « Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus » (Matthieu 1, 6).

Nous sommes invités à l'écoute de son silence

Les récits inspirés ne nous précisent ni le lieu, ni la date de sa naissance ; il n'a laissé aucun écrit et l'Évangile ne cite de lui aucune parole. Puisque Joseph ne dit rien - ou plutôt : puisque les Évangiles ne nous rapportent de lui aucune parole -, c'est donc à l'écoute de son silence que nous sommes invités. Mais un silence éloquent, à l'image peut-être du silence du Père, qui ne parle que par le don de son Fils, par la bouche de son Fils, par l'offrande de son Fils. « *Le silence de Joseph a une portée particulière, insiste Jean-Paul II : grâce à lui, on peut saisir pleinement la vérité contenue dans le jugement que 'Évangile émet sur Joseph : le "juste" (Matthieu 1, 19). Il faut savoir lire cette vérité, car en elle est contenu l'un des témoignages les plus importants sur l'homme et sur sa vocation.* » (Exhortation apostolique sur la figure et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Église : *Redemptoris Custos*, 17 - 15 août 1989)

Joseph peut être vu comme le Chérubin qui veille sur l'Arche de la Nouvelle Alliance

Bien plus que Moïse ou Elie, saint Joseph a vécu en présence de Dieu : on peut même dire qu'aucun homme n'a été si profondément en contact avec le Dieu fait homme et avec Celle dont il a pris chair. Dans l'Ancien Testament, Dieu a voulu fixer le lieu de sa présence au milieu de son peuple dans l'Arche de l'Alliance, figure de la Vierge Marie, que protègent deux Chérubins, qui pourraient être regardés d'une certaine manière, comme l'image de Saint Joseph et peut-être de saint Jean : les deux grands saints qui ont été appelés à veiller attentivement sur la première et sur la dernière partie de la vie de la Vierge Sainte choisie par l'Éternel pour y faire sa demeure.

La contemplation de Joseph l'a conduit naturellement au silence de l'émerveillement

Dans l'ordre de la hiérarchie céleste, viennent les Anges, les Archanges, les Principautés, puis les Puissances, Vertus et Dominations, puis les Trônes, Chérubins et Séraphins. Si les Anges et Archanges sont très engagés dans l'action au service de Dieu, comme le sont tous les missionnaires et apôtres dans l'Église, les Chérubins appartiennent à la première hiérarchie des neuf Chœurs de Anges, qui, étant entièrement tournés vers Dieu, sont si unis à Lui et tellement plongés dans la contemplation de son mystère qu'ils en restent presque silencieux, comme les religieux et les contemplatifs. Le silence de Joseph et celui de saint Jean, qui tarda tant à publier son Évangile, disent sans doute quelque chose de ce primat de la contemplation et de l'union à Dieu, qui doivent être regardés comme fondamentaux, quelle que soit la vocation chrétienne. Dieu nous préfère à nos œuvres, quelles qu'elles soient, et parce que Marie a choisi « *la meilleure part* » (Luc 10,42) comme saint Joseph. « *Que celui qui n'a pas de maître dans l'oraison prenne ce glorieux saint pour guide, il ne risquera pas de s'égarer* », nous dit sainte Thérèse d'Avila (*Vie*, ch.6). Les Chérubins sont aussi ceux qui gardent la porte du Paradis (Genèse 3,24) et le chemin de l'arbre de vie. L'Église, qui a vocation à guider notre route, nous dévoile de plus en plus clairement Joseph dans les temps qui sont les nôtres, depuis Pie IX qui l'a proclamé patron de l'Église universelle en 1870.

3. C'est saint Matthieu qui donne à saint Joseph la plus grande place dans son récit. Contrairement à une iconographie symbolique répandue Joseph n'était sans doute pas vieux quand il épousa Marie. C'était probablement un jeune homme dans la force de l'âge, qui formait avec Marie un couple d'apparence normale, pour cacher, garder et protéger le secret de Dieu de tout mal et de toute curiosité.

C'est saint Matthieu qui donne à saint Joseph la plus grande place dans son récit.

Il est probable que pour écrire son Évangile, il a eu recours au « livret de famille » de saint Joseph, comme saint Luc à celui de la Vierge Marie, chacun des évangélistes nous présentant les événements retenus de telle manière que nous puissions en dégager la signification pour notre salut.

Contrairement à une iconographie symbolique répandue, Joseph n'était sans doute pas vieux quand il épousa Marie

Au moment de devenir « époux de Marie », Joseph est probablement un jeune homme dans la force de l'âge, comptant vraisemblablement une bonne vingtaine d'années : le Talmud, qui explicite la Tradition juive, recommande en effet de se marier de bonne heure. L'âge de 18 ans est préconisé, à condition que le futur époux et père soit capable de pourvoir aux besoins matériels d'une famille : « *Un homme doit en premier lieu bâtir sa maison, ensuite planter une vigne, ensuite se marier* ». Le grand âge de Joseph, dans une certaine iconographie ou le Protévangile de Jacques (9,2), est un langage symbolique qui veut signifier l'absence de relations charnelles entre les époux, mais n'a nullement l'intention de suggérer que le saint Joseph de l'histoire était un vieillard au moment d'épouser Marie.

Joseph était probablement un jeune homme dans la force de l'âge, qui devait former avec Marie un couple d'apparence normale

Ce souci de souligner la filiation divine du Christ et la conception virginale de Marie se retrouve dans les apocryphes qui ont contribué à

nourrir le culte de saint Joseph mais qui l'ont parfois aiguillé sur des pistes peu fécondes : le Protévangile de Jacques, le Pseudo Matthieu, le Livre de la Nativité de Marie, l'Histoire de Joseph présentent ainsi saint Joseph sous les traits d'un vieillard veuf ayant eu plusieurs fils et filles. Mais outre le fait que le Talmud condamne sévèrement l'excessive différence d'âge entre les époux, un tel mariage ne remplirait pas son rôle providentiel, à savoir de préserver aux yeux des hommes l'honneur et la dignité de Marie. Dans les catacombes, Joseph est d'ailleurs représenté comme un homme jeune en pleine vigueur, et jamais sous les traits d'un vieillard. Et quand il apparaît comme à Cotignac en 1660 à Gaspard Ricard, il se présente aussi selon les termes du récit sous la forme d'un homme robuste et « d'imposante stature ».

Joseph en silence cachera, gardera et protégera le secret de Dieu de tout mal et de toute curiosité

Dans la seconde homélie *Missus est* sur les gloires de la Vierge Marie, saint Bernard ajoute un argument moins scripturaire mais très intéressant : « *Il était nécessaire que Marie fut fiancée à Joseph, puisque c'était le moyen de soustraire aux chiens un saint mystère, de faire constater par son propre époux la virginité de Marie, et de ménager en même temps la pudeur et la réputation de la Vierge. Par ce moyen, les secrets desseins de Dieu ont un témoin, se trouvent soustraits à la reconnaissance de l'ennemi, et l'honneur de la Vierge Mère est conservé sans tache* » (n° 13). Les « chiens » ne sont autres que les démons ; « l'ennemi » identifie Satan, qu'il convenait de garder éloigné du mystère. Connaissant la prophétie d'Isaïe : « *Voici que la jeune fille concevra, et elle enfantera un fils* » (Isaïe 7, 14), il aurait soupçonné la Vierge Marie, enceinte sans être engagée dans le mariage, d'être celle que désignait le prophète. Mais le démon ne se méfierait pas de ce jeune couple accueillant un enfant : *quoi de plus ordinaire ? Ainsi, sans le saint mariage de Marie et de Joseph, « les démons n'auraient point ignoré ce qu'ils auraient eu un moyen de connaître. Or il fallait que le Prince de ce monde ne fût point instruit, pendant quelque temps du moins, du secret des desseins de Dieu. Ce n'est pas que Dieu ait appréhendé, s'il agissait ouvertement, d'être entravé dans son entreprise par le démon, mais c'est que, faisant tout ce qu'il veut, non seulement avec puissance, mais encore avec sagesse, il voulut, dans l'œuvre merveilleuse de notre rédemption, faire éclater sa prudence non moins que sa puissance, de même que, en toutes ses œuvres, il se plaît à observer certaines convenances des choses et de temps dans l'intérêt de la beauté de l'ordre même* » (Ibid.).

4. Jésus, connu comme « *fils de Joseph* » (Luc 4,22) est « *le plus beau des enfants des hommes* » (Psaume 44,3) et la Tradition nomme Marie « *la plus belle des femmes* » (Cantique 1,8) : on peut imaginer aussi que quelque chose la beauté de David (1 Samuel 16,12) a pu passer à ses descendants. C'est ainsi que des saints ont médité sur la beauté de Joseph, sa pureté, son amour, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion, l'imaginant comme un homme au regard clair, et comme une figure évidemment pleine de noblesse, comblée par une vie simple, pauvre et cachée avec Jésus et Marie.

Quelque chose de la beauté de David (1 Samuel 16,12) a pu passer à ses descendants, et aussi à Marie, que la Tradition nomme « la plus belle des femmes » (Cantique 1,8)

Pour imaginer reconstituer le personnage de Joseph, le père Denis Buzy (1883-1965) - qui fut supérieur général des Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharam - se laisse conduire par un raisonnement partant des Écritures : « *David était beau (1 Samuel 16,12), beau de visage, beau de cheveux, qu'il avait blonds ; beau de taille, qu'il avait avantageuse, même en ce printemps de sa jeunesse ; beau de force, car il se mesurait avec le lion ou l'ours du désert. La beauté de David a passé à tous ses descendants ; l'Écriture le signale, même quand ses fils ont fait de cette dangereuse beauté un usage criminel. (...) Nous pouvons dès lors supposer que cette beauté initiale, raffinée par des siècles de royauté et de malheurs, se conserva et se perpétua en l'époux de "la plus belle des femmes" (Cantique 1, 8)* ».

Jésus appelé « fils de Joseph » (Luc 4,22) est aussi « le plus beau des enfants des hommes » (Psaume 44,3)

« *Il devait en être ainsi puisque la tige de Jessé allait, après un millénaire de préparation et d'élaboration, s'épanouir en une fleur merveilleuse, et que la Vierge Marie devait donner le jour à Jésus, le plus beau des enfants des hommes (Psaume 44, 3). Fils de David, choisi par Dieu pour devenir le père nourricier du plus beau des enfants, qui pourrait douter que Joseph n'eût reçu cet héritage de sa race ? Il devait être beau de jeunesse, beau de visage, beau de taille, beau de force,*

beau de candeur. Il était beau. Et la vertu ajoutait son charme à cette beauté » (D. Buzy, Saint Joseph, éd. de l'École, Paris, 1953, p. 14-15.).

« Ses beautés, sa pureté, son amour, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion »

Les grandeurs de Saint Joseph de Jean-Jacques Olier (1608-1657), fondateur de la communauté et du séminaire de Saint-Sulpice, comptent sans doute parmi les plus belles pages sur l'époux de Marie. Pour M. Olier, saint Joseph devait rendre perceptibles pour l'Enfant divin, les perfections adorables de Dieu son Père : « *Ses beautés, sa pureté, son amour, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion* ». Pour pouvoir être ainsi « l'image universelle de Dieu le Père en terre », saint Joseph a dû recevoir de Dieu une ressemblance de sa nature invisible et cachée : « *Dieu le Père forme exprès de ses mains pour se figurer soi-même à son Fils unique, et lui mettre sans cesse devant les yeux son vrai portrait et son image comme une compensation dans le temps de son absence et une sorte de soulagement durant les années de son pèlerinage* » (*Les grandeurs de Saint Joseph* I 1, 1). Pour Jean-Jacques Olier, de tels privilèges mettent saint Joseph hors d'état d'être compris par les esprits des hommes. C'est donc par la foi que nous sommes invités à vénérer en saint Joseph ce que nous ne saurions comprendre.

« Un homme au regard clair » (Jean Guittou)

Dans son ouvrage *La Vierge Marie*, Jean Guittou (1901-1999) s'imagine « un Joseph jeune et fort, sylvestre, vivace comme ce berger libanais qui est décrit dans le Cantique. Plusieurs jeunes héros que la vie m'a permis de connaître aux champs et dans les armées, m'ont proposé ce genre d'homme au clair regard : paysans, soldats, aviateurs ; le mâle et le pur, associés dans un même éclat ».

Une figure évidemment pleine de noblesse

Dans une lettre qu'il écrit le 24 mars 1911 depuis Prague à son ami Sylvain Pitt, Paul Claudel (1868-1955) se risque à quelques confidences sur la manière dont il se représente saint Joseph : « *C'était à la fois un ouvrier et un gentilhomme. Il était souriant et silencieux, avec un grand nez noble, des bras musculeux et des mains dont un doigt était souvent enveloppé d'un linge comme il arrive à ceux qui travaillent le bois. Je le vois dans sa boutique un matin de soleil, j'entends la scie et le bruit sonore des morceaux de bois, j'entends un enfant qui vient le chercher*

et qui crie : " Joseph ! Joseph ! " Sa boutique devait être chérie des enfants comme le sont toujours celles des menuisiers ».

Joseph est le patron de la vie cachée

« Puis je le vois qui revient de Jérusalem à l'étonnement de tout le monde, avec sa fiancée si jeune et si douce. Je les vois quand ils arrivent et la voisine complaisante qui avait préparé le ménage. Que de commentaires sur tout cela le soir à la fontaine ! Joseph est le patron de la vie cachée, l'Écriture ne rapporte pas de lui un seul mot. C'est le silence qui est père du Verbe. Que de contrastes chez lui ! Il est le patron des célibataires et celui des pères de famille, celui des laïcs et celui des contemplatifs ! Celui des prêtres et celui des hommes d'affaires. Car Joseph était charpentier. Il était obligé de discuter avec les clients et de signer de petits contrats, de poursuivre les débiteurs récalcitrants, de plaider, de compromettre, d'acheter ses fournitures au meilleur compte en réfléchissant sur les occasions, etc. » (P. Claudel, Positions et propositions, II, Gallimard, Paris, 1934, p. 147-148.)

5. Jésus vrai Dieu et vrai homme, devait avoir une vraie famille, car l'Incarnation respecte pleinement les lois de la croissance humaine. Joseph, choisi par le Père éternel pour être le fidèle nourricier et le gardien de ses plus grands trésors, a naturellement été comblé par Dieu de toutes les grâces nécessaires à sa mission unique.

Jésus vrai Dieu et vrai homme, devait avoir une vraie famille

Pour pouvoir s'épanouir humainement, le Fils de Dieu incarné a dû bénéficier, comme tout homme, du ministère de maternité et de paternité. Il faut rappeler ici la doctrine des deux consciences de Jésus. Lorsque le Verbe se fait chair, il ne perd en rien sa conscience divine en tant que Fils de Dieu. Mais il prend également conscience humaine de soi, en animant le corps qu'il reçoit de la Vierge Marie.

L'Incarnation respecte pleinement les lois de la croissance humaine

Cette prise de conscience se fait progressivement selon les lois de la psychologie que l'Incarnation a pleinement respectées. C'est pourquoi l'Enfant avait besoin non seulement d'une mère, mais aussi d'un père, pour *« grandir en taille, en grâce et en sagesse sous le regard de Dieu*

et des hommes » (Luc 2,52). Les avancées de la psychologie ont permis de reconnaître le rôle primordial du père dans l'élaboration de la structure psychique de l'enfant : il représente pour celui-ci l'altérité et plus largement : l'ouverture au monde. C'est en réponse à la parole du père, qui l'invite à risquer une parole qui lui soit propre, que l'enfant peut exercer sa liberté et accéder à son identité.

Dieu a logiquement comblé Joseph de toutes les grâces nécessaires à sa mission unique

Celui à qui Dieu a confié « ses deux trésors les plus précieux », Jésus et Marie, a forcément reçu dès l'aube de sa vie, toutes les grâces qui lui seraient nécessaires pour assurer son ministère d'époux de la Vierge et de père du Fils de Dieu. Certains saints - et pas des moindres puisqu'il faut compter parmi eux saint François de Sales, docteur de l'Église, et saint Padre Pio – sont allés jusqu'à considérer que, pour être le digne époux de la Vierge Immaculée, saint Joseph a dû jouir de la même grâce, et être préservé lui aussi de tout péché dès sa conception. L'Église ne s'est cependant jamais prononcée sur ce point ; la *Bulle Ineffabilis Deus* du 8 décembre 1854, par laquelle le Pape Pie IX définissait le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, semble même l'exclure implicitement puisqu'elle parle du « privilège unique » accordé à la Vierge Marie en vue de sa maternité divine.

Il fut choisi par le Père éternel pour être le fidèle nourricier et le gardien de ses plus grands trésors

Il est certain que saint Joseph a reçu toutes les grâces qui lui furent nécessaires pour accomplir sa mission unique aux côtés de la Vierge Marie. Saint Bernardin de Sienne (1380-1444) développe à ce propos un raisonnement exemplaire : « *C'est une règle universelle, pour toutes les grâces accordées à quelque créature raisonnable, que, lorsque la bonté divine choisit quelqu'un pour l'honorer d'une grâce singulière ou l'élever à un état sublime, toujours elle accorde à cet élu tous les dons qui sont nécessaires à sa personne et à l'accomplissement de sa mission, et elle l'orne libéralement de ces dons. Ce principe s'est surtout vérifié en saint Joseph, père putatif de Notre Seigneur Jésus-Christ et véritable époux de la Reine du monde. Choisi par le Père éternel pour être le fidèle nourricier et le gardien de ses plus grands trésors, c'est-à-dire de son Fils et de son épouse, il s'est acquitté très fidèlement de son office. Aussi le Seigneur lui a-t-il dit : 'Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur'* » (saint Bernardin de Sienne, *Sermones eximii*, Sermo I de Sancto Joseph, t. IV, 250-255.)

L'Homme nouveau devait naître au sein d'une famille pour accomplir le dessein de Dieu

Il a plu à Dieu de tout restaurer en Christ (Colossiens 1, 16-21). Jésus ressuscité est le premier-né de l'humanité nouvelle, recréée à l'image et à la ressemblance de Dieu. À l'aube de la nouvelle création, il convenait de trouver un nouveau couple, restauré dans la grâce en vertu de l'œuvre de Rédemption de Celui qu'il devait accueillir : Jésus-Christ notre Sauveur. À l'aube des temps nouveaux apparaît non pas une Vierge solitaire, mais un couple, dont va naître le Sauveur. L'Enfant est né dans le sein de la Vierge Marie, « *accordée en mariage à Joseph* » (Luc 1, 27) : la précision est importante. L'Homme nouveau devait naître au sein d'une famille qui réalise pleinement le dessein de Dieu sur l'homme et la femme, révélé au livre de la Genèse : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme* » (Genèse 1, 27).

6. Les épreuves n'ont pas été épargnées à Joseph : celle de la « nuit spirituelle » qu'il vécut lors des événements de l'Incarnation bien sûr, mais aussi l'épreuve de la pauvreté à Noël, du danger devant Hérode, de l'émigration en Égypte, et tous les soucis d'une vie simple et pauvre ensuite à Nazareth. Face à tout cela, l'Écriture témoigne qu'il était « *un homme juste* » (Matthieu 1,19), rempli de foi, qui répondit sans délai aux appels de Dieu (Matthieu 1,24 ; 2,14 ; 2,21).

La nuit spirituelle de Joseph « secoué par une tempête de pensées contradictoires » (Hymne acathiste)

« *L'évangéliste Matthieu présente les faits qui ont précédé la naissance de Jésus du point de vue de saint Joseph, fiancé à la Vierge Marie. Ils vivaient à Nazareth mais ils n'habitaient pas encore ensemble, parce que le mariage n'était pas encore accompli. Entretemps, Marie, après avoir accueilli l'annonce de l'Ange, tomba enceinte par l'action de l'Esprit Saint et lorsque Joseph se rend compte de cela, il est totalement déconcerté. L'Évangile n'explique pas quelles ont été ses pensées, mais il nous dit l'essentiel : il cherche à faire la volonté de Dieu et il est prêt au renoncement le plus radical. Au lieu de se défendre et de faire valoir ses droits, Joseph choisit la solution qui pour lui représente un énorme sacrifice. Et l'Évangile dit : « Parce que c'était un homme juste, il ne voulait pas la dénoncer publiquement ; il décida de la répudier en*

secret » (Matthieu 1,19). Cette courte phrase résume un drame intérieur véritable, si nous pensons à l'amour de Joseph pour Marie ! Mais même dans cette circonstance, Joseph veut faire la volonté de Dieu et décide, certainement avec une grande douleur, de répudier Marie en secret » (Pape François, Angelus du 22 décembre 2013)

Une épreuve comparable à l'épreuve d'Abraham

« Il faut méditer sur ces paroles, pour comprendre quelle a été l'épreuve à laquelle Joseph a dû faire face les jours qui ont précédé la naissance de Jésus. Une épreuve semblable à celle du sacrifice d'Abraham, lorsque Dieu lui a demandé son fils Isaac (cf. Genèse 22) : renoncer à la chose la plus précieuse, à la personne la plus aimée. Mais, comme dans le cas d'Abraham, le Seigneur intervient : il a trouvé la foi qu'il cherchait et il ouvre une voie différente, une voie d'amour et de bonheur : « Joseph – lui dit-il – ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Matthieu 1,20). Cet Évangile nous montre toute la grandeur d'âme de saint Joseph. Il était en train de suivre un bon projet de vie, mais Dieu lui réservait un autre dessein, une mission plus grande. Joseph était un homme qui écoutait toujours la voix de Dieu, profondément sensible à sa volonté secrète, un homme attentif aux messages qui lui parvenaient du plus profond de son cœur et d'en-haut. Il ne s'est pas obstiné à suivre son projet de vie, il n'a pas laissé la rancœur empoisonner son esprit, mais il s'est mis à la disposition de la nouveauté qui lui était présentée d'une façon déconcertante. Et c'est ainsi que Joseph est devenu encore plus libre et encore plus grand. En s'acceptant selon le dessein du Seigneur, Joseph se trouve pleinement lui-même, au-delà de lui-même. Sa liberté de renoncer à ce qui est sien, à la possession de sa propre existence, et sa pleine disponibilité intérieure à la volonté de Dieu, nous interpellent et nous montrent le chemin. Marie est la femme pleine de grâce qui a eu le courage d'avoir totalement confiance dans la Parole de Dieu ; Joseph, l'homme fidèle et juste qui a préféré croire au Seigneur plutôt que d'écouter les voix du doute et de l'orgueil humain » (ibid).

Joseph a aussi connu bien d'autres épreuves au service du Seigneur

Homme de prière et de foi, il a fait face aux inattendus de sa mission en répondant sans délai aux appels de Dieu, quand il fallut marcher avec Marie enceinte vers Bethléem, dans la pauvreté de l'étable où elle devra accoucher, dans la fuite en Égypte pour échapper à Hérode, dans une vie de réfugié en une terre étrangère, puis dans un labeur quotidien à Nazareth, ou dans la surprise du recouvrement de Jésus au Temple

après trois jours passés à le chercher, comme en une anticipation de l'attente de la Résurrection. Car quand la Vierge Marie « saisie d'émotion » s'écrie : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous te cherchions angoissés* » (Luc 2,48), elle exprime évidemment la douleur profonde et la peur qu'elle a partagées avec saint Joseph. Mais selon l'affirmation de l'Écriture et la foi de l'Église, Joseph toujours resté au milieu de ces épreuves diverses, « un homme juste » qui a pleinement su répondre à la mission immense et si décisive que le Ciel lui avait confiée.

7. Selon la Tradition, Jésus est le « Nouvel Adam », et Marie « la Nouvelle Ève », mais la sainteté du couple formé par Joseph et Marie répare aussi d'une certaine manière le mal qui est né du couple d'Adam et Ève. La Sainte Famille a été proclamée comme « *le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes* » (Jean-Paul II) et en elle, Jésus a « *grandi en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et les hommes* » (Luc 2, 52).

La sainteté du couple formé par Joseph et Marie répare aussi le mal né du couple d'Adam et Ève

Ensemble, dans leur communion d'amour, que Marie et Joseph reflètent cette parfaite image de Dieu qui attire le Verbe éternel et le conduit à « se faire chair et à planter sa tente parmi nous » (Jean 1, 14). Le pape Paul VI se plaisait à associer étroitement Marie et Joseph dans leur ministère respectif au service du Mystère de l'Incarnation : « *Voici qu'au seuil du Nouveau Testament comme à l'entrée de l'Ancien se dresse un couple. Mais, tandis que celui d'Adam et Ève fut la source du mal qui a déferlé sur le monde, celui de Joseph et de Marie est le sommet d'où la sainteté se répand sur toute la terre. Le Sauveur a commencé l'œuvre du salut par cette union virginale et sainte où se manifeste sa toute-puissante volonté de purifier et sanctifier la famille, ce sanctuaire de l'amour et ce berceau de vie* » (Paul VI, Allocution aux Équipes Notre-Dame, 4 mai 1970, 7 ; AAS 62 [1970], p. 431)

« La Sainte Famille est le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes » (Jean-Paul II)

Le pape Jean-Paul II prolonge cette doctrine lorsqu'il donne la Sainte Famille en modèle à toutes les familles chrétiennes : « *Puisque, en définitive, l'essence de la famille et ses devoirs sont définis par l'amour, c'est dans la Sainte Famille, cette "Église domestique" (cf. Lumen*

Gentium 11), que toutes les familles chrétiennes doivent trouver leur reflet. En elle, en effet, "par un mystérieux dessein de Dieu, le Fils de Dieu a vécu caché durant de longues années. Elle est donc le prototype et l'exemple de toutes les familles chrétiennes" » (cf. Familiaris consortio (22 novembre 1981), 8 et Redemptoris Custos 7).

En elle, Jésus a « grandi en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et les hommes » (Luc 2, 52)

C'est au sein d'une famille que le Fils de Dieu a voulu s'incarner, pour jouir de la tendresse et de l'assistance d'une vraie mère et d'un vrai père, tous deux indispensables pour que l'Enfant puisse « *grandir en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes* » (Luc 2, 52).

Joseph, ombre du Père, reçut de Lui le soin de veiller sur le Fils incarné

Restant plus proche du récit évangélique, saint Jean Chrysostome (344-398) paraphrase le dialogue du Messager divin et de Joseph : « *Retiens, lui dit l'Ange, cette épouse que tu voulais renvoyer, car Dieu même te la donne, et non ses parents. Il te la donne non pour l'union charnelle, mais seulement pour demeurer avec toi ; il l'unit avec toi par moi qui te parle. Non seulement elle est pure de tout commerce illicite, mais sa fécondité est au-dessus des lois de la nature. N'éprouve donc aucune tristesse de la conception si heureuse de ton épouse, mais livre-toi à une grande allégresse, car "ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils à qui tu donneras le nom de Jésus". Car bien que cet enfant soit conçu du Saint Esprit, ne crois pas néanmoins que tu sois dispensé d'en prendre soin, et de le servir en toutes choses. Bien que tu sois étranger à sa naissance, et que Marie soit toujours demeurée parfaitement vierge, je te donne néanmoins à l'égard de cet enfant la qualité de père en tout ce qui ne blessera point celle de la Vierge, et je te laisse le pouvoir de le nommer. C'est toi qui lui donneras son nom ; bien qu'il ne soit pas ton fils, tu ne laisseras pas d'avoir pour lui l'affection et le soin d'un père. C'est pour cette raison que je te permets de le nommer toi-même, afin de t'unir très étroitement avec cet enfant* » (PG LVIII, Hom. IV, 41 sq, cité par Mgr Villepelet, *Les plus beaux textes sur Saint Joseph*, éd. du Vieux Colombier, Paris, 1959, p. 27).

8. Comme Jean-Baptiste, Joseph s'efface finalement pour que Jésus soit pleinement révélé. Après Marie, il est incontestablement le plus grand saint de la chrétienté et c'est très justement qu'il a été proclamé Patron de l'Église universelle.

Comme Jean-Baptiste, Joseph s'efface pour que Jésus soit pleinement révélé

Les Évangiles ne nous disent rien des derniers instants de saint Joseph, qui disparaît discrètement de la scène évangélique. Il convenait en effet qu'il s'efface pour que tous les regards se concentrent sur Jésus, puisque c'est en lui que nous pouvons voir le Père (Jean 14,9). La moyenne d'âge des hommes au 1^{er} s. de notre ère en Palestine, était d'environ 50 ans. Dans l'hypothèse où Joseph se serait marié, comme le veut le Talmud, vers l'âge de 20 ans, il atteint le demi-siècle lorsque Jésus a 30 ans. Il n'est donc pas impossible que Notre-Seigneur ait attendu le départ de son père pour commencer son ministère public. La discrétion de saint Joseph dans les Évangiles est importante : à l'image du Père des cieux qui nous renvoie vers son Fils, « *parfaite effigie de sa Substance* » (Hébreux 1,3), Joseph garde le silence et s'efface en présence du Verbe incarné venu nous révéler « *son Père et notre Père, son Dieu et notre Dieu* » (cf. Jean 20,17).

Après Marie, Joseph est incontestablement le plus grand saint de la chrétienté

Qui mieux que lui a connu l'Immaculée son Épouse, et Jésus l'Enfant divin qui lui fut confié ? Le cœur de Marie est étroitement uni à celui de son Fils ; mais il l'est également à celui de son Époux Joseph ; d'où il suit que le Cœur très chaste de Joseph bat à l'unisson des Cœurs de Marie et de Jésus, comme l'a bien vu une dévotion récemment reconnue au Brésil par l'évêque local (Itapiranga). Joseph a parfaitement éteint en lui tout mouvement de volonté propre, pour se soumettre entièrement à la volonté de Dieu, et devenir ainsi le fidèle collaborateur de son dessein de salut, au point qu'on a pu le nommer « l'ombre du Père ». Qui d'autre que saint Joseph peut s'arroger la gloire d'avoir nourri du pain de la terre celui qui est le Pain du Ciel ? D'avoir initié aux Écritures celui qui est le Verbe de Dieu fait chair ? D'avoir sauvé des mains d'Hérode le Sauveur des hommes ?

Joseph a été proclamé Patron de l'Église universelle

Et comme « *les dons de Dieu et son appel sont irrévocables* » (Romain 11,29), saint Joseph continue à exercer au Ciel ces ministères en faveur des membres du Corps du Christ, comme il le fit pour la Tête. C'est bien pourquoi, sur la demande des Pères du Concile du Vatican I, le pape Pie IX proclama saint Joseph patron de l'Église universelle (Décret *Quemadmodum Deus* du 8 décembre 1870). Un demi-siècle plus tard, le pape Benoît XV invitait tous les chrétiens, spécialement les travailleurs et les agonisants, à prendre saint Joseph comme modèle et patron, puisque « *la dévotion à saint Joseph conduit normalement à Marie et à Jésus* » (*Motu proprio Bonum sane* du 25 juillet 1920).

Le nom de saint Joseph est désormais introduit dans tous les canons eucharistiques de la messe

Le pape François a inauguré son pontificat le 19 mars 2013, jour de la saint Joseph, en y voyant « *une coïncidence très riche de signification* » ; il a inscrit dans ses armes pontificales à côté de Jésus et Marie une fleur de nard « *symbolisant Joseph* » d'après une tradition sur le "bâton de Joseph" répandue dans les pays hispaniques, la fleur de nard disant la pureté et l'amour (Cantique 1,12 ; 4,13-14 ; Marc 14,3 ; Jean 12,3) ; il a consacré l'État du Vatican à saint Joseph le 5 juillet 2013 ; et il a fait publier le 1^{er} mai 2013 par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements un décret demandant « *que le nom de Saint Joseph, Époux de la Vierge Marie, soit désormais ajouté aux canons de la troisième édition typique du Missel Romain, après le nom de la Bienheureuse Marie toujours Vierge* ». Ce geste est loin d'être anodin parce que ce n'est pas tous les jours que l'Église change la *lex orandi*, la loi de la prière, qui est *lex credendi*, norme de la foi ! Par cet acte extraordinaire au sens propre, l'Église semble vouloir reconnaître toujours davantage la place vraiment unique de saint Joseph dans l'économie de l'Incarnation rédemptrice.

9. La dévotion à saint Joseph a été tardive, mais elle a un bel avenir devant elle. Il nous faut tous avec lui « revenir à Nazareth » (Luc 2,39). Intentionnellement ou non, Marie à Cana a repris les mots de la Genèse adressés au Patriarche Joseph : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Genèse 41,55)

La dévotion à Saint Joseph a été tardive mais elle promet de se révéler bientôt

« *Le voile qui couvre le nom et la puissance du vénérable Joseph durant les premiers âges chrétiens apparaît comme le prolongement du silence dans lequel il a enveloppé sa carrière mortelle ; c'est la continuation de cette vie cachée dont les splendeurs devaient d'autant plus émerveiller l'intelligence et le cœur des fidèles que la révélation en aurait plus longtemps été contenue* », explique le cardinal Pie (1815-1880).

Il nous faut tous « revenir à Nazareth » (Luc 2,39)

En méditant sur le mystère de la vie cachée, nous devons comprendre que, si Jésus a passé trente longues années à Nazareth, ce n'était pas seulement pour préparer sa vie publique, mais surtout pour nous indiquer la route à suivre. Jésus est en effet pour nous « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14,6) dès le premier moment de sa conception, et pas seulement durant les trois années de sa vie missionnaire. En demeurant ainsi sous l'autorité de Joseph et de Marie, Notre Seigneur nous invite à faire de même : c'est à Nazareth, à l'école des parents de Jésus, que le germe de vie divine reçu au baptême, peut grandir, mûrir, s'épanouir, afin de porter tous les fruits que Dieu est en droit d'en attendre. Nous devons tous être très désireux de grandir, comme Jésus et avec lui, « *en sagesse, en taille et en grâce, sous le regard de Dieu et des hommes* » (Luc 2,52), à l'école de la Sainte Famille.

« Allez trouver Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira » (Genèse 41,55)

Marie a repris pour Jésus les mots de Pharaon au sujet du patriarche Joseph pour nous inviter à suivre son Fils Jésus à Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » (Jean 2,2). Elle n'avait de cesse de méditer toutes les paroles de l'Ancien Testament dans son cœur. Lorsqu'elle a constaté que Dieu lui demandait de se marier avec Joseph, Marie a certainement immédiatement repensé à toutes les paroles de l'Ancien Testament qui n'avaient cessé de nourrir toute sa jeunesse, spécifiquement celles consacrées au patriarche Joseph, vendu par ses frères à une caravane d'Ismaélites se dirigeant vers l'Égypte, revendu à un fonctionnaire égyptien, invité par le Pharaon à interpréter les songes des sept vaches grasses et des sept vaches maigres, gagnant finalement la confiance totale de Pharaon qui l'établit comme son premier ministre, lui donnant « autorité sur tout le pays d'Égypte ». Durant les sept années d'abondance, Joseph « rassembla à l'intérieur des villes la nourriture qui

venait de la campagne. Ainsi Joseph entassa une quantité de blé impossible à compter, comme le sable de la mer : oui c'était vraiment sans mesure ! ». Or, dans la Bible, au chapitre 41 de la Genèse, versets 53 à 55, nous pouvons lire : « Après les sept années d'abondance du pays d'Égypte, arrivèrent les sept années de famine, comme l'avait annoncé Joseph. C'était la famine dans tous les pays, mais en Égypte, il y avait du pain. Puis l'Égypte à son tour connut la faim et le peuple fit appel à Pharaon pour avoir du pain. Le pharaon dit à toute l'Égypte : *"Allez trouver Joseph, faites ce qu'il vous dira"* »

Ce sont précisément les mots que Marie reprendra à son compte à Cana

D'une certaine façon, Marie est la première à nous inviter à nous tourner vers Joseph, à le prier, à faire tout ce qu'il nous dira, si nous voulons rencontrer son fils Jésus. Avec Marie, avec notre pape François, allons donc retrouver Joseph, méditons avec lui les événements de la Sainte-Famille de Nazareth, implorons sa protection, demandons son aide, laissons-nous guider par lui : Il intercédera auprès de son fils Jésus pour nous et nos familles ! Cette demande de Marie est aussi celle de Jésus, comme nous le rappelle cette magnifique statue de l'Église Saint Joseph à Nazareth.

Source : www.aleteia.org

* * *